

MES COURS DU JOUR ET MES COURS DU SOIR

Philippe Thibaut



← **L**e ministre des loisirs de l'Amicale JJR, le Docteur Lê Công Hoài Bao a eu la brillante idée de sortir un livre rassemblant les souvenirs des anciens de notre école, avec la participation de tous. Qui eût cru qu'un jour on me suggérerait d'écrire quelque chose sur mes souvenirs de jeunesse, au temps de JJR. J'étais plutôt pris au dépourvu, car, à mon avis, se raconter, c'est faire preuve d'exhibitionnisme, ce qui m'a paru inconcevable. Cependant, après mûre réflexion, je me suis dit que ce ne serait pas pour être publié dans le magazine JJR, mais dans le livre de souvenirs, et qu'il y aurait également de fortes chances d'obtenir un prix littéraire. Pourquoi pas ? L'espoir fait vivre et à bientôt soixante berges, je compte bien devenir deux fois centenaire.

L'idée faisant son chemin, les souvenirs se bousculant dans ma tête, je me suis jeté à l'eau, plein de nostalgie. En tout cas, merci à JJR de me publier.

A l'évocation de ces souvenirs, j'avais les larmes aux yeux. N'ayez pas honte d'en faire autant car il n'y a pas de mal à exprimer ses émotions.

Issu d'une famille modeste, ayant grandi en l'absence d'un père depuis mon plus jeune âge, et élevé par une mère exemplaire à tous points de vue (merci Maman), j'ai eu la chance d'intégrer une école considérée comme la plus prestigieuse du moment, que fréquentaient tous les enfants de familles plutôt aisées, et qui devait former l'élite des élites du pays : CHASSELOUP-LAUBAT rebaptisée JEAN-JACQUES-ROUSSEAU.

Si je pouvais raconter que par la suite, je faisais la fierté de ma mère en lui ramenant, année après année, des bulletins avec les félicitations unanimes des professeurs, ce serait trop beau. Les professeurs m'appréciaient énormément au point de me demander spécialement de faire des heures de présence supplémentaires les jours où les autres se reposaient chez eux. Ma mère était très contente de me voir bénéficier de ce traitement de faveur. Mais je commençais par avoir des appréciations du genre "élève intelligent, mais très dissipé", ou "élément perturbateur" par des profs qui étaient jaloux de ma vivacité d'esprit et de mon sens de la justice contre les oppresseurs.

Je ne voulais pas voir les sacrifices de ma sainte mère qui se voyait déjà dire à ses amies que son ingénieur de fils avait refusé une offre d'emploi chez Shell ou je ne sais où, parce que Total lui avait fait un pont d'or pour aller aux USA, etc.

Mes motivations se trouvaient ailleurs, là où je ne risquais pas de rencontrer les autres bons éléments de ma classe, tels que Nguyễn Ngọc Châu, aujourd'hui grand banquier connu sous le nom de Grand Cheikh Chau, ou Nguyễn Sơn Hùng, ou Patrick Nguyễn ou Lê Công Hoài Bảo, éminent chirurgien-dentiste, ministre des loisirs, ou tel ou tel autre président d'associations existant encore actuellement.

Je complétais mon éducation en apprenant sur le tas ce que je ne pouvais pas acquérir à l'école, dans des boîtes de nuit appelées à l'époque "dancings" où ma maîtresse préférée faisait du bénévolat tous les soirs en donnant des cours particuliers à qui le demandait. Petit à petit, le petit faible que j'éprouvais au départ pour elle s'est transformé en gros faible et je devenais un assidu de ses cours tous les soirs de la semaine. Les appréciations du soir ne ressemblaient pas du tout à celles du jour, elles étaient plutôt du style : élève super doué capable de sauter deux classes sans difficultés... L'envie me venait de laisser tomber carrément mes cours du jour au profit de mes cours du soir. Je l'envisageais sérieusement jusqu'au jour où...



Comme d'habitude, j'arrivais pour mon cours particulier, et devinez quoi ? Ma maîtresse préférée n'était plus là : à la place, elle m'a fait remettre une lettre. Elle avouait son gros faible pour moi, mais disait que, pour mon bien, elle n'avait plus rien à m'enseigner, et qu'il fallait que je retrouve le chemin des cours du jour. Comme l'un de mes amis me citait toujours : "sans maître, tu n'es rien", je voulais prouver au monde entier que j'arriverais coûte que coûte et que ceux qui m'aimaient ne seraient pas déçus. J'ai réussi la première étape : la réussite au Baccalauréat deuxième partie, et après... après...

Il m'arrive parfois de me demander : sans la grandeur d'âme, l'abnégation et la compassion dont faisait preuve ma maîtresse des cours du soir de l'époque, que serais-je aujourd'hui ?

Finalement, j'en ai tiré une leçon qui m'a servi tout au long de ma vie, à savoir : ne pas juger les gens par leur apparence mais essayer de voir au-delà de ce qu'ils veulent vous faire voir, et surtout rester humble et ne pas avoir la grosse tête.

J'arrive à l'âge de la retraite - qu'on me refuse - car je suis devenu **INDISPENSABLE** à ma société,

Je suis devenu indispensable à ma Sainte Mère toujours présente à mes côtés, car je suis un bon fils,

Je suis devenu indispensable à mon épouse bien-aimée - à qui je suis fidèle par vœu,

Je suis devenu indispensable à mes amis - à qui je sers de fou du roi,

Mais surtout, je suis indispensable à moi-même et en paix avec moi-même.

Philippe Thibaut
(Promo 62, St Ouen l'Aumône – France)

